



COPS

de Buster Keaton et Eddie Cline

Fiction 18' – 1922

Production Comique Film Corporation

Interprétation Buster Keaton, Virginia Fox, Joe Roberts

À la suite d'un quiproquo, Keaton conduit une charrette de déménagement, et va déclencher un petit cataclysme lors du défilé annuel de la police.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

Repérer les différentes manières qu'a Keaton de disparaître puis de réapparaître. Lister les lieux qui lui servent de coquette.

Étudier quelques plans où la lutte disproportionnée d'un seul homme face à la horde des policiers est particulièrement saisissante.

Chercher les liens entre les gestes de Keaton et des pratiques sportives.

Commenter son visage toujours stoïque.

Interpréter la citation d'Houdini en prologue du film : «L'amour se moque bien des serruriers».

Il y a de la magie dans cette comédie tragique (et la citation en prologue du grand magicien Houdini nourrit cette idée). Voir Buster Keaton trouver des stratégies pour voler puis s'enfuir avec l'argent de l'homme riche rencontré dans la rue, ou être poursuivi par une horde de policiers, le rend immanquablement stratège et inventeur.

Les quiproquos du début (le fait de le croire dès le premier plan derrière les barreaux; l'achat des meubles en pensant aider un miséreux; le transport de ceux-ci alors que leur propriétaire pense que Keaton est un déménageur...) mettent surtout en scène les comportements violents, sans discussion, face à l'argent. Keaton, mis au défi par celle qu'il aime de devenir riche, s'attèle à la tâche. Dans une société où l'humain passe au second rang, il a du mal à trouver sa place, à comprendre les codes qui la régissent. Cela culmine avec un déchainement de courses-poursuites (élément fondamental du burlesque états-unien). Considéré malgré lui comme un anarchiste (il incarne alors la figure du faux coupable), Keaton court en tous sens dans une sorte de paranoïa anti-policier. Il a souvent un coup d'avance sur ces poursuivants : sortant du cadre par la gauche, on le retrouve caché dans un élément au centre du décor une fois les policiers

repartis en chasse. Autant si la société n'est pas son univers, il sait se jouer des décors et des espaces qu'il traverse. Il accomplit en ce sens des gestes de magicien : disparition, apparition, trompe-l'œil et même geste transformiste. Il réalise également de véritables prouesses dignes d'un grand sportif : tel un rugbyman, il déjoue les blocages des policiers, et trouve même une échappatoire en se faisant catapulter dans les airs. Le film, d'une précision extrême dans la composition des plans, se construit sur l'idée du passage d'un plan à l'autre, ce qui génère d'incessantes surprises (et aussi des situations comiques). L'arrivée de sa carriole au sein du défilé des policiers en est une aussi, qui accentue socialement (et officiellement) le décalage dans ce que vit le personnage de Keaton.

C'est bien par sa maîtrise des espaces que Keaton arrive à s'échapper. Mais devant le refus répété de sa fiancée, il renonce, et toujours stoïque, marque la fin de la partie en rentrant dans le commissariat, ne cherchant plus d'issue.

films passerelles *Inupik* de Sébastien Betbeder et Travelogue Tel Aviv de Samuel Patthey